

Camille Abjean
Elsa Pattyn
Alice Audusseau

Le journal d'Angèle

En ouvrant ma fenêtre ce matin, je remarque que le temps commence à se couvrir, l'air est lourd et je ressens l'angoisse montante chez les habitants de Bleuville. Tous semblent commencer à rassembler leurs provisions pour descendre sous terre. Rien d'anormal quand le Chaos est en approche. Le Chaos est le nom que nous avons attribué aux anomalies climatiques dévastatrices qui frappent le monde entier depuis plusieurs dizaines d'années. Nous ne savons pas grand chose sur ce phénomène mais jusqu'à maintenant nous avons toujours réussi à prédire avec une certaine précision la nature de la catastrophe et l'instant auquel elle allait nous frapper. Ces facteurs varient d'année en année ce qui rend d'autant plus difficile les prévisions malgré des outils technologiques de pointe. Tellement de morts et de destructions ont été causés par ces événements durant les dernières années. Heureusement, mon village a su trouver des solutions pour assurer notre protection. Désormais nous nous abritons sous terre dans un gigantesque bunker en attendant que le Chaos prenne fin. Nous pouvons y rester quelques semaines, parfois plusieurs mois, tout dépend de la nature du phénomène.

Cette année, de fortes pluies sont annoncées par les scientifiques, avec de probables inondations. Ainsi, dans trois semaines, tous les villageois se retrouveront confinés pour une période encore indéterminée.

Du haut de mes 22 ans je n'ai pas vécu beaucoup de Chaos. Mais celui de l'année 2115 reste à jamais gravée dans ma mémoire : la tempête qui se déchaîne, les maisons qui s'envolent, la panique ambiante face à l'intensité de ce phénomène, la disparition de nos parents...

Je reste trop longtemps dans mes pensées, me voilà de nouveau en retard au travail, pour le plus grand plaisir de ma supérieure qui me reproche déjà mon irresponsabilité. L'entente avec Sandrine est déjà compliquée, je n'ai pas vraiment envie d'aggraver les choses. Je ferais mieux de me dépêcher. Je me précipite pour réveiller mon petit frère Lucas, j'enfile mes chaussures bien trop usées et me voilà partie. Sur le chemin, comme tous les matins, je passe devant le cabinet médical de Pauline, ma sœur, déjà arrivée au travail. Elle et moi sommes très différentes, bien que nous ayons seulement deux ans d'écart. Depuis que maman et papa sont partis, c'est elle qui veille sur nous. Elle me reproche souvent de ne pas être assez mature, ce qui est d'ailleurs le plus souvent au cœur de nos disputes.

Je marche quelques minutes et j'arrive devant les douches de la ville. Il y a, comme toujours, une longue file d'attente qui s'étend sur plusieurs mètres. Dans la foule je reconnais notre voisin de palier, monsieur Riviole qui, comme à son habitude, n'est pas d'humeur matinale. Les douches communes sont une nouveauté dans notre quotidien. Cette infrastructure a été pensée afin d'éviter la reconstruction des douches individuelles que nous possédions tous auparavant chez nous. Les dégâts causés par les catastrophes récurrentes ont cessé d'être rares. Malgré une attente interminable, ces douches situées dans un abri fortifié nous font économiser du temps et des moyens.

Après avoir tourné à gauche à l'intersection, me voilà arrivée à destination. Comme je m'y attendais, Sandrine ne manque pas de me faire une remarque dès mon arrivée.

– Angèle ! On ne t'attendait plus.

J'esquisse un léger sourire et monte rapidement à mon bureau, que je retrouve, comme tous les matins, dans l'état pitoyable où je l'ai laissé la veille.

– Angèle.

Je sursaute. Sandrine m'a suivi jusqu'à l'étage.

– Je t'ai déposé les derniers plans au-dessus de la pile. J'ai essayé de trouver de la place même si je t'avoue que cela n'a pas été évident dans ce bazar.

Encore quelque chose qu'elle ne supporte pas chez moi, elle qui est si ordonnée.

En ce moment, je travaille sur les plans des dernières modifications du bunker. J'y passe beaucoup de temps et je suis assez stressée, ce qui m'empêche souvent de dormir.

Il est 13 heures quand je termine les derniers ajustements techniques. Je regarde par la fenêtre et m'aperçois qu'il a commencé à pleuvoir. Je m'apprête à descendre au réfectoire quand soudain, j'entends une voix familière m'appeler. Je me retourne et aperçois ma sœur, Pauline, l'air paniqué, répétant mon nom depuis le bout du couloir.

– Angèle ! prends tes affaires et dépêche-toi, nous avons peu de temps.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– J'ai vu passer plusieurs patients dans mon cabinet avec d'étranges brûlures sur le corps. Je n'en ai pas la certitude mais j'ai peur que le Chaos soit arrivé plus tôt que l'on ne l'avait prédit. Je pense le temps presse, dépêche-toi !

Nous descendons le bâtiment à toute vitesse. Avant de franchir la porte, ma sœur me prend par le bras.

– Attends ! Je soupçonne que l'infection des patients provienne de la pluie. Je n'en ai pas la certitude mais nous allons nous abriter.

Elle ouvre le grand parapluie orange qu'affectionnait maman et me serre contre elle avant de sortir.

Dehors, le village paraît abandonné. La plupart des habitants sont sans doute déjà à l'abri. Mais les personnes encore à l'extérieur semblent prises de panique, et certaines présentent d'étranges marques sur le visage. À l'angle d'une rue étroite, un corps est au sol.

Arrivée chez nous, je me mets à trembler.

– Angèle, ce n'est pas le moment. Prends le sac de secours pour le bunker.

– Mais qu'est-ce qu'il se passe bon sang, explique moi !

– Je pense que cette pluie est toxique. Les personnes que j'ai vues présentaient ces tâches étranges sur le corps, ensuite elles se mettaient à respirer mal, puis à saigner du nez, jusqu'à ce qu'elles en meurent...

Ses mots me paralysent. Comment était-ce possible ? Comment une telle situation, inimaginable, pouvait-elle se produire ?

– Réveille-toi ! Tu crois qu'on a le temps de pleurer ?!

– Tu as toujours bien mieux géré ce genre de situation que moi. Même quand les parents sont morts, tu t'es occupée de tout. Je ne veux pas que ce genre de chose se reproduise ! lui répondis-je en regardant par terre

– Alors on y va !

– Et toi aussi, tu gèreras bien ces situations, tu verras. chuchote Pauline

– Tu as dit quelque chose ? lui dis-je en reprenant mes esprits

– Hein ? Non rien, allons chercher Lucas.

Nous récupérons quelques affaires et partons chercher notre petit frère. Nous nous serrons sous le parapluie et courrons d'abri en abri. La pluie n'est pas encore très forte. Nous

avançons sans nous retourner. D'autres corps sont étendus sur la chaussée. Nous ne pouvons rien faire, je me suis terrifiée, et impuissante.

À la garderie, nous récupérons Lucas et lui enfilons une combinaison. Le pauvre petit me regarde, la peur dans les yeux. Je ne sais quoi lui dire, lui qui est si jeune. Je le serre dans mes bras. Pauline nous enlace à son tour.

– Tout ira bien, murmure-t-elle.

Le bunker est placé de façon à ce que tout le monde puisse y accéder rapidement. Le signal d'alerte a retenti entre-temps, et de nombreuses personnes s'y sont déjà réfugiées. Devant l'entrée du bunker, il y a quelque chose d'étrange. Les portes sont à moitié fermées et des agents postés à l'entrée refusent le passage à certains habitants. La pluie s'intensifie. La tension est perceptible. Nous entendons des pleurs, des cris. Une femme demande qu'on l'aide avec son nouveau-né. Je me force à ne pas l'entendre. Je franchis enfin les portes avec Lucas et pénètre dans le bunker. Je me retourne pour voir si Pauline nous a bien suivis et je ne la voit pas. Je panique. En portant mon regard de l'autre côté des portes, je l'aperçois alors avec la femme et son enfant. J'ai envie de lui crier de se dépêcher, lui dire de les laisser, mais rien ne sort. Je suis de nouveau paralysée, et tremblante de peur. Ma sœur parvient aux portes du bunker, elle tente d'entrer, et je distingue sur son visage des tâches inhabituelles. Je me fige. Les agents lui refusent l'accès, ainsi qu'à la femme et à son bébé. Mon regard croise celui de Pauline, ses yeux sont plein d'amour. Les portes sont en train de se refermer. J'entends ma sœur hurler : « Courage, Angèle ! Je crois en toi ! Je t'aime ! ». J'ai à peine le temps de faire un pas que les portes se ferment définitivement. Mon monde vient de s'écrouler, ma sœur n'est plus là.

Quelques mois plus tard.

Je me nomme Julien, j'ai 27 ans et je suis le dernier survivant de mon village. Voilà maintenant des jours que je marche sans relâche sous cette chaleur ardente. Je n'ai plus de force et mon fidèle compagnon de voyage n'en a guère davantage. La nécessité de trouver une source de ravitaillement n'a jamais été aussi présente. Je peine à trouver le sommeil le soir, alors souvent, je repense à la vie d'avant, à ma vie.

Je me répète « Si seulement ». Si seulement je pouvais retourner au temps où j'avais encore un toit, une famille...

Après des heures de marche, un vent qui hurle et une fatigue grandissante, je découvre un village dans lequel je pénètre d'un pas hésitant. L'atmosphère est plus que pesante, les maisons quant à elles sont délabrées et sans vie ; une détresse qui, à perte de vue, se fait ressentir. Déterminé à trouver une communauté, mon chien renifle le moindre signe de vie. C'est alors que je découvre une ouverture menant à un monde souterrain. Intrigué, je m'y plonge et m'aventure dans un endroit très sombre.

En visitant, ce qui me semble ressembler à un gigantesque bunker, une lumière attire mon regard. En essayant d'en trouver l'origine, je me retrouve soudainement face à un grand écran. Curieux, je pousse alors le bouton lumineux, ce qui allume instantanément l'écran.

Dessus, une soixantaine de vidéos enregistrées datant de plusieurs mois déjà. Il y a un titre apparent : Le journal d'Angèle. Intrigué et en quête de trouver tout signe de vie, je lance alors la première vidéo. Sur l'écran apparaît une jeune fille, que je présume être Angèle. Ses cheveux sont longs et très foncés, ses beaux yeux verts sont d'un vide sans fin et dissimulés par de grosses cernes. Le son de sa voix retentit soudain.

Jour 1 : Voilà trois jours que nous sommes sous terre et le Chaos est déjà parvenu à s'infiltrer parmi nous. Des infectés que les gardes n'ont pas réussi à repérer ont réussi à pénétrer le bunker, engendrant une panique générale et davantage de cadavres. À peine les infectés sont identifiés qu'ils se retrouvent placés en isolement, méprisés et écartés du groupe pour protéger le reste d'entre nous. Le cœur serré, j'ai observé ces individus anxieux et inquiets, confinés pour le bien de tous. Je ne peux m'empêcher de penser à quel point ma sœur aurait été révoltée si elle était encore parmi nous. Pour l'instant je reste cachée avec mon frère. Nous nous trouvons dans une pièce inconnue pour la plupart mais pas pour moi, un des avantages d'avoir participé à la réalisation des plans du bunker. Nous sommes terrifiés mais j'essaye de rester forte pour Lucas.

(...)

Jour 15 : Aujourd'hui, je veux graver dans ce journal cette terrible journée où la colère l'a emporté dans notre refuge souterrain. Chacun et chacune lutte contre la faim et la fatigue, nos âmes sont vides et nos corps sont faibles. Les corvées routinières sont devenues des corvées éprouvantes, sans fin. L'épuisement physique a laissé place à l'épuisement social, chaque regard est devenu une menace que nous cherchons à éviter. La pression est palpable, les cris de peur et de frustration se sont mêlés à notre quotidien et ont donné naissance à une forte tension, exprimant le sombre reflet de nos sentiments.

(...)

Jour 20 : Ma sœur me manque terriblement. La vie ici est très dure sans elle. Les souvenirs ne cessent de me hanter. Je nous revois, jeunes, dansant comme des folles sur le sofa marron du salon, ce que maman nous a toujours interdit d'ailleurs. Je nous vois nous raconter nos journées en nous moquant de Sandrine et de son mauvais caractère. Je la vois avec ses beaux cheveux dorés et son doux visage que je ne reverrai plus jamais... Tous ces moments me manquent, ma sœur me manque.

(...)

Jour 32 : Hier en errant comme à mon habitude dans le bunker, j'ai mis la main sur des archives datant d'une cinquantaine d'années. Ces dernières portaient sur les premières apparitions du Chaos et sur le jour où la nature et nos précieux littoraux se sont transformés à jamais. Les documents expliquaient que pendant cette période de bouleversement, le niveau de la mer augmentait continuellement ce qui a fini par engendrer le fameux premier Chaos connu de tous : une série de tsunamis touchant toutes les côtes du monde. Cette première catastrophe est à l'origine du déclin de notre environnement. Il est vrai que par leur puissance destructrice, les tsunamis, dévastant tout sur leur passage, ont atteint nos centrales nucléaires contaminant ainsi toutes les eaux mondiales, maintenant totalement radioactives. Depuis, des phénomènes dévastateurs n'ont cessé de frapper sans relâche la population mondiale. Face à ces menaces, les Hommes sont parvenus à survivre en mettant en place toutes sortes de mécanismes de protection. Ces procédés divergent selon les différentes régions du monde et selon les Chaos auxquels elles sont confrontées. Cependant, par le biais d'une décision collective, tous les pays côtiers ont érigé, il y a maintenant 55 ans, de gigantesques digues afin d'éviter toute reproduction du premier Chaos. Par ces écrits scientifiques, je commence à comprendre l'origine des pluies qui nous frappent. Je commence à comprendre que la dangerosité de la pluie ne vient pas d'une bactérie, comme l'avait suggéré ma sœur, mais bien de la radioactivité des océans.

(...)

Jour 45 : Je ne sais pas vraiment pourquoi je persiste à tenir ce journal de bord. Sûrement que cet enregistrement quotidien me permet d'éviter de perdre la tête. Aujourd'hui je me sens particulièrement nostalgique. Je repense aux temps où nos parents étaient encore parmi nous. Je repense aux bons petits plats de maman, à son odeur réconfortante de jasmin mêlée à celle de la cigarette froide et à son rire qui illuminait chaque pièce dans lesquelles elle se trouvait. Je repense à mon père aussi, cet homme si protecteur dont les blagues me faisaient rire aux éclats. Tous ces doux souvenirs emportés par ce triste jour de tempête.

(...)

Jour 50 : Les pluies incessantes portées sur notre refuge ont enfin cessé aujourd'hui. Une lueur d'espoir s'est installée parmi nous, l'atmosphère est devenue plus paisible et les regards vides ont retrouvé une légère chaleur. Cependant, le silence demeurant à la fin des pluies a révélé une sombre vérité. Les personnes restées à l'extérieur ne sont plus.

(...)

Jour 54 : Aujourd'hui nous sommes sortis de notre prison pour la première fois depuis 2 mois. Nous avons tous une idée précise de ce qui nous attendait à l'extérieur mais un état de choc s'est tout de même fait ressentir parmi nous. Un paysage méconnaissable et désertique sans la moindre trace de vie avait évincé notre cher village. Les pluies avaient duré trop longtemps. L'eau s'était infiltrée dans les demeures des habitants dont s'échappait une odeur de pourriture et de cadavre. Nous avons perdu plus des trois quarts de nos effectifs ce qui rend impossible la reconstruction du village. Parmi les survivants du bunker, je compte très peu d'ingénieurs ou de personnels qui pourraient être utiles à la réhabilitation de Bleuville. J'ai pu apercevoir Édouard, un ancien camarade de promo devenu boulanger et qui, malgré ses nombreux problèmes de santé, est parvenu à rester en vie pendant ces longs jours. Toujours en scrutant la foule sortant du bunker, j'ai pu reconnaître l'épaisse tignasse rousse de Marienne, une ancienne amie de mes parents, qui venait régulièrement boire le thé à la maison. Tous ces visages familiers ont apaisé mon anxiété. La fatigue commence à me gagner.

(...)

Jour 59 : Hier soir, après une proposition de ma part aux derniers survivants, nous avons décidé d'abandonner le village, maintenant trop délabré pour espérer y vivre. Mon idée est de partir pour Sevia en direction du sud. Nous avons l'espoir de trouver une nouvelle communauté qui pourrait nous accueillir en son sein. Pendant ces deux mois sous terre j'ai eu le temps de lire et relire toutes les archives et documents à disposition. Dans l'une des boîtes, des lettres en provenance d'autres communautés et datant d'environ 30 ans nous avaient été adressées. Nous partons donc dès demain matin à la recherche d'une d'entre elles, ne sachant pas ce qui nous attend, la communication extra-muros étant devenue impossible.

(...)

Jour 60 : Nous voilà de retour à la case départ. Je dois avouer que la journée n'a pas été une réussite. Nous avons trouvé les habitants de Sevian mais ces derniers n'ont pas montré le même enthousiasme quant à notre venue. Notre monde est complètement chamboulé. Ceux qui avaient pour habitude d'être des alliés, nous craignent désormais. De peur de probables contaminations et en pénurie de ressources, les différentes villes du monde ont fermé leurs portes. En ces temps durs de survie, il est maintenant difficile de trouver une quelconque aide vers laquelle se tourner. Malgré tout, nous n'abandonnons pas et demain dès l'aube nous partirons vers de nouveaux horizons. Depuis petite, mon père qui avait pour habitude de travailler dans les relations communautaires, m'a toujours parlé du village de Vizier que nous avons sorti plus d'une fois de situations délicates. Nous reprenons notre voyage à leur rencontre.

Le journal d'Angèle se termine par cette énième et dernière vidéo. La lumière réapparaît au fond de moi. Si les survivants de Bleuville ne sont jamais revenus au sein de leur village deux possibilités sont envisageables. La première serait qu'ils ont réussi à trouver ce qu'ils recherchaient et la deuxième, moins réjouissante, qu'ils aient perdu la vie ou leur chemin pendant ce périple. Je ne préfère pas penser à cette deuxième option, tout en rassemblant mes affaires, je prends la route avec mon compagnon vers la destination indiquée par Angèle. Je me sens toujours aussi seul que lorsque que je suis arrivé dans ce village mais désormais l'espoir m'habite et me motive à avancer. Notre monde est peut-être transformé à jamais mais le chemin est encore long et tant qu'il y aura de la vie je continuerai d'avancer.